



par Gerald Dardart



"Prisme" et ses maquisards par Robert Roynette.  
Peintre réputé, Robert Roynette est second Prix de Rome.

compagnies russes anticommunistes de l'Armée Vaslov auraient été choisies par Karl Molinari pour exécuter les tâches les plus cruelles. 105 jeunes Français vont périr, atrocement torturés et exécutés. Bientôt, nous produirons une étude consacrée uniquement à cet événement.

Le maquis Prisme se reconstitue dès le lendemain au sud de Willerzie, en Belgique. Robert Roynette intègre le maquis Prisme après la fameuse tragédie. Le maquis Prisme célèbre la fête nationale du 14 juillet au sud d'Hargnies. D'autres combats se déroulent jusqu'à la Libération, Robert Roynette y participe : les 1<sup>er</sup> et 2 août, au camp de l'Etoile ; le 2 août, à la Marotelle ; le 5 août, dégageant d'un maquis belge ; les 23 et 24 août, à la Renarde, à l'est de Linchamps. Les 15 et 16 août, un commando d'une quinzaine d'hommes attaque au petit jour le dépôt d'essence situé au bord de la Meuse à Montcy-Saint-Pierre.

En France, curieusement, la mission Citronelle ne sera reconnue et homologuée que le 23 septembre 1987. En Allemagne, de 1989 à février 2004, la Justice a réouvert le dossier du drame des Manises, afin de connaître les noms des 15 tortionnaires du commando, assassins des 105 maquisards... En vain.

GERALD DARDART



3 septembre 1944 :  
fin de la terreur nazie  
pour les Ardennais  
(Archives Municipales de  
Charleville-Mézières)

Remerciements : à Monsieur Robert Roynette (rencontre du 12.VI. et courrier du 6.VII.2004) ; à Madame Jobin-Roynette (rencontres des 18 et 20.VIII.2004 pour validation).

60<sup>e</sup> anniversaire de la Libération  
(1944-2004)

2<sup>e</sup> partie

# ROYNETTE résistants d'Ardenne



Pol Roynette



Robert Roynette

**D**iscrets durant l'occupation, réservés par la suite, un père et son fils, viscéralement attachés aux valeurs de la République française, vont au péril de leur vie et de celle des membres de leur famille, participer à la Résistance dès 1941. Hommage à Pol et Robert Roynette.

Par Gerald Dardart

Supplément au journal  
"Charleville-Mézières magazine"  
N° 82 - septembre 2004

## Pol Roynette Croix de Guerre 1914-1918

Poilu de la Grande Guerre, Pol Roynette est chef de la Régulation de la S.N.C.F., il entre dans la Résistance-Fer sous le pseudonyme «Jean Flament». Il est né le 21 mars 1896 à Sedan, sa mère était la directrice de l'école maternelle, place d'Alsace-Lorraine. Parmi ses 6 enfants : Robert Roynette, celui-ci est né à Sedan le 30 avril 1922.

## Pol et son fils Robert arrêtés en avril 1941

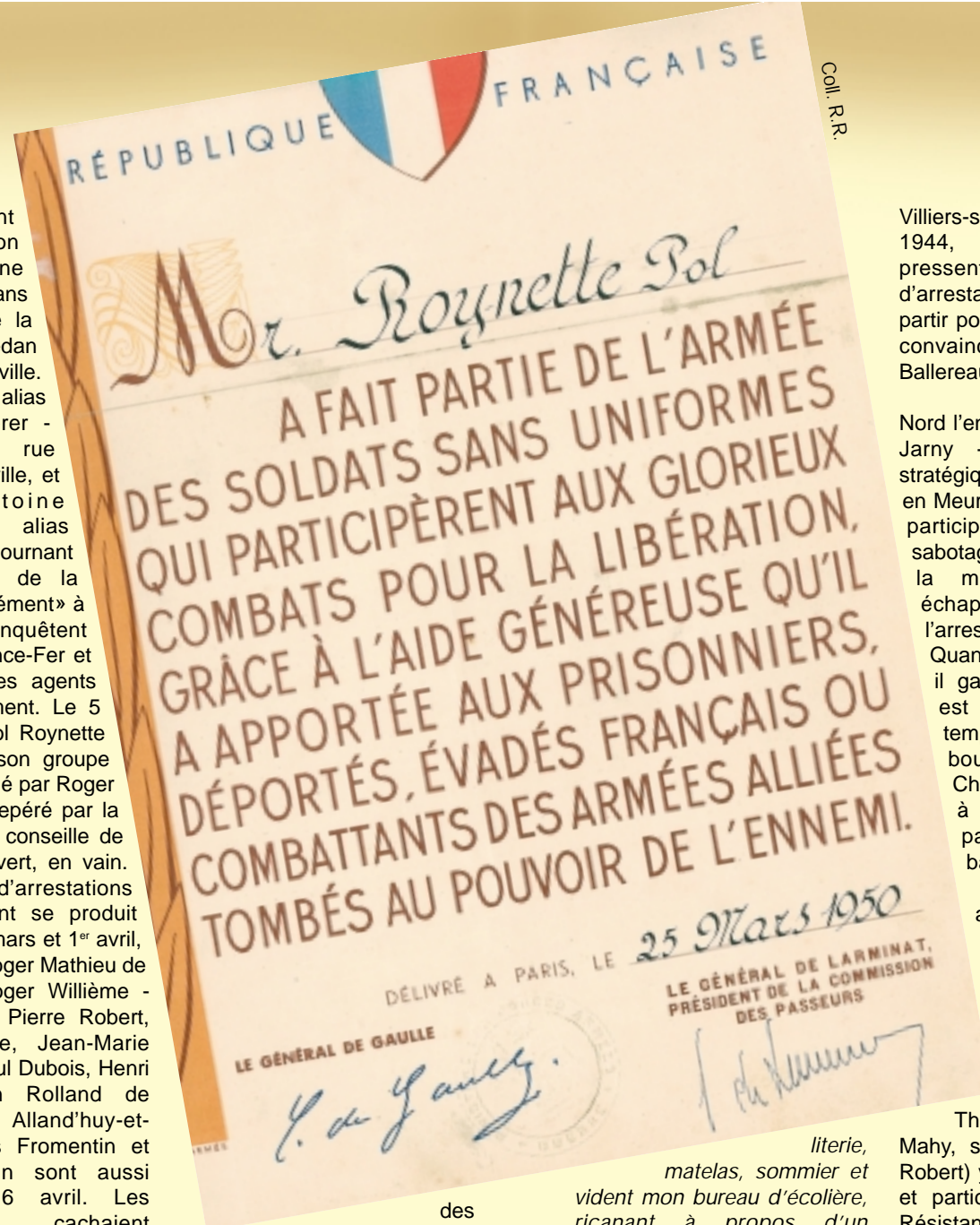
En 1939, Pol Roynette vit avec sa famille à Bar-le-Duc dans la Meuse. De retour de l'évacuation, il entre dans le mouvement de Résistance : «Vengeance». Pol et son fils Robert constituent une filière d'évasion et récupèrent des armes abandonnées en juin 1940. Leur maison, impasse des Romains, située entre la gare et le port marinier du canal de la Marne au Rhin, constitue une position intéressante, base d'une filière d'évasion en zone interdite, à deux pas de la ligne de démarcation à Revigny-sur-Ornain. Pour remonter le moral de ses cheminots, Pol Roynette leur déclare : «*Ne vous en faites pas, les gars, les Allemands ne gagneront pas la guerre et un jour, vous verrez,*

*les rails se déboulonneront tout seuls !*». Il est alors dénoncé par un de ses ouvriers nouvellement arrivé dans son équipe. Le 1<sup>er</sup> avril 1941, à 5 h du matin, Pol et Robert Roynette sont arrêtés, questionnés de manière musclée. Pol est interné à la prison de Bar-le-Duc. Robert est relâché, faute de preuves, le lendemain, à 13h30. Il devient en quelque sorte le chef de famille durant quelques mois. Puis, il rejoint Paris et s'inscrit comme élève libre à l'École Nationale des Beaux Arts (année 1941-1942). En janvier 1942, Pol Roynette sort de la prison de Châlons-sur-Marne et demande sa mutation dans les Ardennes.

## Avril 1943, Pol Roynette entre de nouveau dans la Résistance

La famille Roynette arrive donc, en mars 1942, à Charleville, 25, boulevard Gambetta. En avril 1943, Roger Willième - dit Coucou, responsable du groupe de sabotage depuis juillet 1942 - recrute Pol Roynette. Le 5 mai 1943, Gabriel Thierry - alias Marcel Mismier -, responsable de Libération-Nord pour la Champagne, demande à Pol Roynette de prendre en charge le Service de Renseignements de Libé-Nord. Le 8 janvier 1944, Henri Ribière - alias Revel - fondateur du mouvement Libération Nord, nomme Pol Roynette responsable du mouvement pour le département et lui confie la mission de constituer le Comité Départemental de la Libération des Ardennes. L'on avait connu successivement à la tête de Libé-Nord dans les Ardennes : Maurice Robert de Sedan -dit «Milan»-, Rolet et Armand Malaise, Roger Willième et Pol Roynette. Ce dernier s'étonne que le commandant de la Résistance ardennaise, «Fournier», ne l'invite toujours pas à le rencontrer. Fin février 1944, le Service allemand de

Renseignement et d'Action (S.R.A.) mène une enquête dans les milieux de la S.N.C.F. à Sedan puis à Charleville. Erwin Lund - alias Link ou Lederer - domicilié 21, rue Villé à Charleville, et Charles-Antoine Roemen - alias Rudeault - séjournant au café-hôtel de la gare «Chez Clément» à Charleville, enquêtent sur la Résistance-Fer et recherchent ses agents de renseignement. Le 5 mars 1944, Pol Roynette apprend que son groupe de Sedan, dirigé par Roger Willième, est repéré par la Gestapo. Il lui conseille de se mettre au vert, en vain. Une vague d'arrestations sans précédent se produit alors. Les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril, sont arrêtés Roger Mathieu de Charleville, Roger Willième - dit Coucou -, Pierre Robert, Robert Wesse, Jean-Marie Chardenal, Paul Dubois, Henri Baudry, Jean Rolland de Sedan. A Alland'huy-et-Sausseuil, les Fromentin et Robert Couvin sont aussi arrêtés, le 6 avril. Les Fromentin cachaient des Beaux-Arts de Robert, s'enfuit. La maison est perquisitionnée. Mais laissons parler madame Jobin-Roynette, la fille de Pol : «*(...) Ma mère, à peine vêtue, avec un calme et un courage extraordinaires, ouvre, accueille les trois arrivants. Trois Allemands, tenue classique, chapeau, imperméable, cuir noir, visages fermés et menaçants. Ils viennent pour perquisitionner. Et ma mère, imperturbable, de les conduire de pièce en pièce, d'ouvrir les placards, les meubles, les tiroirs ! Ils s'attardent, en riant moqueusement, devant un dessin de mon jeune frère, 13 ans, qui a copié dans un livre sur 14-18, une bataille aérienne et l'a épinglé au-dessus de son lit. L'avion français descend un avion allemand ! (...) Ils retournent*



des Beaux-Arts de Robert, s'enfuit. La maison est perquisitionnée. Mais laissons parler madame Jobin-Roynette, la fille de Pol : «*(...) Ma mère, à peine vêtue, avec un calme et un courage extraordinaires, ouvre, accueille les trois arrivants. Trois Allemands, tenue classique, chapeau, imperméable, cuir noir, visages fermés et menaçants. Ils viennent pour perquisitionner. Et ma mère, imperturbable, de les conduire de pièce en pièce, d'ouvrir les placards, les meubles, les tiroirs ! Ils s'attardent, en riant moqueusement, devant un dessin de mon jeune frère, 13 ans, qui a copié dans un livre sur 14-18, une bataille aérienne et l'a épinglé au-dessus de son lit. L'avion français descend un avion allemand ! (...) Ils retournent*

**Robert Roynette  
du Morvan aux  
Ardennes, via la  
Meurthe-et-Moselle**  
Réfractaire au S.T.O. début 1942, Robert Roynette -alias «Germain» dans la Résistance- est envoyé à Châtillon-en-Bazois dans la Nièvre par le groupe de résistance «Libération-Vengeance», commandé par «Médéric». Il passera ensuite à Blismes (près de Château-Chinon), la métairie «La Tibert», Grangry, Montigny-en-Morvan, Lavault-de-Frétoy,

Villiers-sur-Yonne... En février 1944, Robert Roynette pressent une vague d'arrestations et projette de partir pour une autre région. Il convainc son ami Henri Ballereau de le suivre à Paris.

Le mouvement Libé-Nord l'envoie seul à Conflans-Jarny - noeud ferroviaire stratégique en zone interdite, en Meurthe-et-Moselle - . Là, il participe à de nombreux sabotages dans le cadre de la mission «Pavot». Il échappe de peu à l'arrestation, le 4 mai 1944. Quant à son ami Ballereau, il gagne les Ardennes. Il est reçu de temps en temps chez les Roynette, boulevard Gambetta à Charleville. Il sera affecté à la S.N.C.F. au «Train parc 26 voie et bâtiment».

Robert Roynette arrive à Charleville. «Germain», trop connu dans le quartier, ne pouvait séjourner chez ses parents. Il sera logé à l'hôpital. Sa marraine Soeur Thérèse (Germaine Mahy, soeur de la mère de Robert) y était chef de service et participe activement à la Résistance.

## De Citronnelle à Prisme

Le 12 avril 1944, une mission organisée par le B.C.R.A. dite «Citronnelle» [NDLA : avec un seul «n», erreur commise par les Britanniques] est parachutée sur un terrain proche de Mourmelon, «Harmonium». Elle est composée de trois officiers, le commandant Jacques Paris de Bollardière (pseudo : Prisme ; héros de Bir Hakeim), du lieutenant américain Layton (pseudo : Victor), chargé des questions d'armement et l'aspirant et radio Gérard Brault (pseudo : Sénégalais). Ils ont pour mission de rejoindre les Ardennes et d'y constituer un maquis, en liaison directe avec Londres, afin d'harceler les Allemands lors du



Le Mémorial du Malgrétout (Coll. G.D.P.)

débarquement. Le 20 avril, la mission s'installe non loin de Renwez. Puis, les chefs de secteurs départementaux de la Résistance envoient des hommes. Un fort contingent de douaniers est intégré. Le maquis abandonne alors la dénomination de «Citronnelle» pour celui de «Prisme», du nom de son chef. Le maquis, installé au nord-ouest des Hauts-Buttés, dans le secteur de la Croix-Lina, dispose de deux terrains de parachutage : *Bohémien*, près de la ferme des Machaux aux Hauts-Buttés et *Astrologie*, près des Vieux-Moulins de Thilay, où réside la famille Fontaine. Le 28 mai, un important parachutage sur *Astrologie* a livré aux maquisards 10 tonnes d'armes, de munitions, d'équipement et de vivres. Dans la nuit du 5 au 6 juin, la deuxième partie de la mission «Citronnelle» est parachutée : le capitaine Chavanes, les lieutenants Racine et Goetchebeur, les capitaines anglais Hubble et Whithead. Ils annoncent l'imminence du

débarquement allié. Après le 6 juin, des jeunes de la Vallée montent au maquis, répondant à un ordre - prématuré - de mobilisation générale. Des imprudences sont commises. Le 8 juin, Robert Roynette rejoint Daniel, chef de centre F.F.I. de Montcy-Saint-Pierre, puis Pierre Sénéchal, chef de centre F.F.I. d'Aiglemont. Il gagne ensuite le maquis Georges, au nord de Neufmanil. Robert Roynette - ayant déjà une bonne expérience de la clandestinité en forêt (le Morvan) - est une recrue précieuse pour la mission Citronnelle. Par contre, l'on ne peut pas en dire autant pour la plupart des nouveaux maquisards, souvent incontrôlables et peu discrets. Le 11 juin, il pleut à torrents, Bollardière ordonne de stopper les enrôlements au maquis. Les 12 et 13 juin 1944, les 250 combattants du maquis Prisme sont encerclés par 3.000 soldats allemands du 36<sup>e</sup> régiment blindé commandé par le général Karl Molinari. Dans la Vallée, deux



Robert Roynette au maquis «Prisme»



Coll. R.R.

Coll. R.R.

Coll. R.R.